L'Ami du Peuple

[illegible] DE L'ONTARIO-NORD

[illegible]

[illegible] JUIN 194[illegible] — LE NUMERO, 5 SOUS

[illegible]

Chronique Internationale

par ANDRE LAFLECHE

correspondant spécial de L'Ami du Peuple

LE PROBLEME DE L'ALLEMAGNE. LE SIAM ACCUSE LA FRANCE D'AVOIR ENVAHI SON TERRITOIRE. EN CHINE NATIONALISTES ET COMMUNISTES CONTINUENT A NEGOCIER. LES CRITIQUES RUSSES. LA QUESTION ESPAGNOL. LE PAPE PARLE DE LA PAIX QUI SEMBLE S'ELOIGNER DE PLUS EN PLUS DU MONDE.

TIONALE

SITUATION EN ALLEMAGNE

Le général Joseph T. McNarney, gouverneur militaire de la zone américaine d'occupation en Allemagne, a récemment renouvelé sa demande en faveur d'une administration de l'Allemagne sur un plan d'économie unifiée. Le général a déclaré que le manque d'unification explique les récentes attaques subies par les troupes américaines de la part des civils allemands.

Les cinq problèmes auxquels ont à faire face les autorités américaines dans leur zone d'occupation sont les suivants; la situation encore critique de réduction de la diète de 1,180 calories à 1,275; l'absence de lois pour sévir contre les civils et pour punir les voleurs de nourriture qui se multiplient dans une proportion inquiétante; une politique d'importation désiquilibrée alors que l'importation américaine augmente constamment; une interruption généralisée de certaines industries, intensifiée à cause du manque de fer et de charbon; une surpopulation de la zone d'occupation américaine causée par le déplacement de centaines de milliers de réfugiés, chassés de l'est et du sud-est de l'Europe.

LA PLAINTE DU SIAM

Lorsque le conseil de Sécurité reprendra les discussions sur le problème russo-iranien, demeuré sur l'agenda malgré les protestations russes, il aura à étudier une autre plainte qu'un pays, le Siam, non représenté à l'O.N.U. vient de lui faire tenir officiellement.

Le Siam se plaint de ce que des troupes françaises venant de l'Indochine ont envahi son territoire. "Les 24, 25 et 26 mai, des troupes françaises ont franchi la rivière Mekong et se sont emparée de territoires siamois qu'elles continuent d'occuper. Voilà la teneur d'un cablogramme que M. Pride Pamymyong a envoyé au secrétaire général de l'O.N.U., M. Lie.

"Ces attaques, ajoute le cablogramme, doivent être considérées comme une action concertée contre la souveraineté siamoise et le maintien de la paix. Contre cette agression injustifiée le Siam s'en tient fermement et patiemment à sa politique de non-résistance. Les habitants de la région attaquée et des environs abandonnent leurs maisons de riz à un moment où le gouvernement s'efforce de remplir ses obligations afin de produire et de livrer la quantité maximum de riz aux régions atteintes par la famine".

La plainte du Siam se complique du fait que ce pays ne fait pas partie du Conseil de Sécurité et qu'il s'attaque à une grande puissance munie du droit de veto.

EN CHINE

Les communistes et les nationalistes continuent de négocier à Nanking afin d'en arriver à une trève. Le général Tchiang-Kai-Chek posent des conditions assez dures que les communistes n'accepteront probablement que réduits à l'extrême défaite. Le général demande aux communistes d'évacuer le chemin de fer Harbin Tsitsihar Tchangchoum et d'arrêter toute attaque en Mandchourie; de cesser tout conflit armé dans le reste du pays et de réorganiser les troupes communistes conformément au plan de nationalisation adapté en janvier dernier lors d'une courte trêve des hostilités entre les deux groupes.

C'est exiger des communistes une reddition totale.

LES CRITIQUES RUSSES

Dans les milieux officiels on juge que les critiques de M. Molotov contre M. Byrnes sont de nature à retarder les pourparlers des Quatre qui doivent de nouveau se réunir le 15 juin. On sait que M. molotov a déclaré que les Etats-Unis et l'Angleterre avaient fait bloc contre la Russie à la conférence de Paris et qu'il a dénoncé vertement l'offensive de paix de Washington.

suite à la page 3

[illegible] L. ST-STURGEON

[illegible] dernière à cause [illegible] nous avons du [illegible] le journal une [illegible] et nous a [illegible] de l'importante [illegible] nationale qui [illegible] à Sturgeon, le [illegible]

[illegible] les organisa[illegible] qui de[illegible] l'envergure et [illegible] devant entraî[illegible] dans tout [illegible] faire autant.

Il semble en effet qu'on [illegible] véritable [illegible] Sans trop s'exé[illegible] comment [illegible] parmi les jeunes [illegible] mais con[illegible] de l'excellence de cet[illegible] deux jeunes filles [illegible] étaient invitées [illegible].

[illegible] qui sait [illegible] actuellement à une [illegible] que nous adressait une [illegible] de Sturgeon. Nous [illegible] remercions ici vivement de nous donner l'occasion de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs cette manifestation qui non seulement devrait, mais doit faire époque et avoir des suites dans ce district.

[illegible] deux jeunes filles nous arrivaient jeudi matin afin de préparer certains groupes de jeunes filles et de jeunes garçons à certaines "rondes et farandoles".

Les jeunes qui aiment à camper se voyaient dépà autour du feu de joie à exécuter ces danses ou plutôt ces "rondes", les jeunes filles de la Centrale spécifient bien que ce sont des rondes et non des danses.

L'effet du folklore aurait été beaucoup plus efficace ce même soir là, autour d'un feu d'artifice, mais la température n'était pas propice.

Durant ce court séjour de ces jeunes filles, nous avons enrichi notre répertoire d'un joli chant de marche, version de "Malbrough s'en va...", 6 rondes aux airs gais et rhythmes, quelques bans et 2 farandoles. L'élégance de ce folklore, il me semble ne devrait pas être dédaignée par nos sensés cultivés.

La plupart de ces jeunes filles, qui prenait part avec simplicité à ce folklore avait pour toilette de jolies jupes paysannes et blouses légères de teintes variées.

Une dirigeante au micro faisait exécuter une ronde par une vingtaine de jeunes, et ensuite faisait répéter cette ronde en faisant participer tous ceux de l'assistance qui désiraient y participer. Quelques gens mariés se sont ensoufflés à leur goût!

Je ne vous cache pas qu'une ronde a duré tout près de quinze minutes. Lentement les couples ne pouvaient résister la tentation d'entrer dans cette dernière. Nos aumôniers ont semblé très satisfaits de notre initiative."

NE MANQUEZ PAS...

... de lire cette semaine la chronique Internationale et surtout la lettre d'Ottawa, où vous avez une étude approfondie du changement qu'on a l'intention de faire à notre constitution. Renseignons-nous sur cette importante question.

[illegible]

[illegible]

[illegible] C'est qu'à la vérité le gouvernement place les députés dans une position difficile. D'une part, il y a une question de fait, question qui [illegible] une autre [illegible] d'importance primaire.

Distinguons la question de fait de la question de principe. M. Maurice Duplessis n'y a pas manqué dans une déclaration publiée dans les journaux de vendredi dernier. Nous détachons de son texte le bref paragraphe suivant: En abordant l'étude de la présente question il y a deux choses très importantes à considérer: 1. l'attitude et les procédés du pouvoir central et leurs répercussions pour l'avenir, 2. le changement au point de vue numérique de la représentation provinciale". M. Duplessis a pratiquement passé sous silence le second aspect de la question pour ne s'attacher qu'au premier, qu'il a condamné avec raison. En même temps un rédacteur de "L'Action Catholique" de Québec a fait la même distinction. M. Georges-Henri Dagneau dans un premier-Québec du 31 mai a souligné les deux points de vue,

[illegible] les provinces. Il y a également la question du "vingtième". Cette question peut se résumer ainsi: "A moins que la population d'une province n'accuse une diminution d'un vingtième par rapport à la population [illegible] deux recensements, sa représentation à la Chambre des communes ne sera pas modifiée". Cette interprétation de la loi a permis à la population de l'Ontario d'avoir plus de députés que le nombre auquel elle avait droit en toute justice.

On entend procéder autrement. On fixe à 255 députés le chiffre de la représentation aux Communes. On accorde quatre députés à l'Ile du Prince Edouard et un député au Yukon. On divise le chiffre total de la population du Canada par 255 et l'on obtient un quotient. On divise ensuite la population des provinces par le [illegible] Oxford [illegible] obtenu et l'on [illegible] d'elles, le nombre de députés auquel elle a droit à la Chambre. On en arrive ainsi à la représentation suivante par province: Ile du Prince Edouard 4; Nouvelle-Ecosse 13; Nouveau-Brunswick 10; Québec 73; Ontario

suite à la page 7

Le paiement des primes sur les produits laitiers sera maintenu

Le Gouvernement fédéral a avisé l'Office agricole des vivres que le paiement des primes sur le lait et les produits laitiers pendant les 12 mois commençant le 1er mai 1946 sera continué sur la même base que l'année dernière.

La prime de 10 sous par livre de gras de beurre employé dans la fabrication de beurre de beurrerie, et de 20 sous par 100 livres de lait employé dans la fabrication du fromage cheddar, sera payée toute l'année.

Une prime de 35 sous par 100 livres sur le lait frais sera payée aux producteurs dans les régions autorisées à partir du 1er mai 1946 jusqu'au 30 septembre 1946, et de 55 sous par 100 livres à partir du 1er octobre 1946 jusqu'au 30 avril 1947, sauf dans certaines régions où la prime restera à 25 sous.

Pour le lait employé dans la fabrication des produits de lait concentré et du sucre de lait, la prime sera payée au taux de 15 sous par 100 livres à partir du 1er mai 1946 jusqu'au 30 septembre 1946; elle sera portée au niveau d'hiver de 30 sous par 100 livres le 1er octobre 1946.

A MINNOW LAKE

LE R.P. TOURANGEAU

Le 29 mai dernier, à l'occasion du 20ième anniversaire de prêtrise du R.P. Tourangeau de Minnow Lake, ses paroissiens lui présentaient une bourse et une gerbe de roses blanches, don des Dames de Ste-Anne, Ligues du Sacré-Coeur et du Saint Nom de Jésus, et des enfants d'écoles. Tous lui présentaient en même temps leurs meilleurs souhaits de retour à la santé et parmi les siens qu'il a dû quitter depuis quelque temps par cause de maladie.

Du théâtre. Français

Nous avons du théâtre français tous les mercredis et le Jeudi après-midi. Si nous voulons toujours en avoir, c'est à nous d'y voir. Le propriétaire de ce théâtre nous donnera du français si nous l'encourageons. Faisons-nous un devoir, si nous allons au théâtre d'aller au Rio le mercredi. Et pendant les vacances qu'il soit entendu que nos enfants lorsqu'ils iront au théâtre, iront au Rio le mercredi.

Au Royaume de la Femme

YVONNE CHARETTE, directrice

POUR LES JEUNES

La plupart des hommes, en vieillissant, s'automatisent. Le jeu est le moyen idéal de conserver la jeunesse, la souplesse de l'esprit. Il éveille la joie et le rire chez les moroses.

L'homme passe pour moins frivole que la femme. Chez celle-ci, le jeu perd plus rapidement son emprise que chez son compagnon. L'homme, enfoncé davantage dans les difficultés de l'existence, éprouve de façon impérative le besoin de l'évasion.

Il échappe aux tourments de son métier par des occupations aussi différentes que possible de celles auxquelles il est astreint par la nécessité de gagner sa vie ou de remplir son devoir.

Qu'on ne dise pas: "Je suis trop pauvre ou trop occupé pour m'amuser". La chose n'est jamais vraie. En général, plus le jeu est simple et moins il est coûteux, plus il fait de bien. Que d'hommes ont dû leur santé aux joies frustres du jardinage! Quel exercice plus salutaire que celui de bêcher, d'arroser, de tailler? Quelle récompense plus grande que celle des fleurs, des fruits et même des modestes légumes?

A chacun de découvrir la récréation qui convient le mieux à son tempérament.

DEUX ROSES

L'une s'est ouverte à l'aurore
Sur sa tige de vert satin;
Le jet de feu qui la colore
En fait la reine du jardin.
Je vois la jeune fiancée,
Naïve en sa douce pensée,
La mettre en riant sur son coeur,
Et, caressant le frais pétale
D'où le parfum exquis s'exhale,
Faire des rêves de bonheur.
L'autre rose, pleine de charmes,
A brillé tout le long du jour;
La nuit l'a couverte de larmes,
Tristes compagnes d'un amour.
Un vieillard, de sa main tremblante,
A saisi la fleur odorante
Où rayonne encor la beauté,
Et, tandis que sa main la cueille,
Il songe au passé qui s'effeuille
Tout baigné de sénérité.

SYLVIA

Un beau travail au Parlement de Rhrétorique

Le Parlement du Royaume de la Rhétorique vient de terminer sa deuxième session, en mai 1946. Ce n'est pas une promulgation de la chambre "ab irato", mais une trêve de trois mois pous ces jeunes parlementaires d'une activité débordante.

Que faut-il penser du travail accompli durant la 2ième session du Parlement de Rhétorique? En consultant notre charte constitutionnelle, nous constatons que son but est de familiariser les Rhétoriciens avec les institutions parlementaires du pays, de rendre leurs manières courtoises distinguées, de développer leur esprits d'initiative pour donner à l'expression de leur pensée clarté et précision.

Ce but, disons-le sans fausse humilité, a été atteint, grâce aux exercices de diction, d'improvisation et de discussion Certes, il fallait que le parlementaire emploie un langage châtié sans quoi il était interrompu, repris et parfois montré du doigt. Le lieutenant-Gouverneur, le R.P. L. Cadieux,s.j. et les deux chefs de parti, MM. Lécuyer et St-Laurent, lors d'une conférence de presse qui eut lieu après la dernière séance se sont montrés très satisfaits du travail accompli pendant les deux sessions.

En effet, les deux ministres ont su diriger avec maîtrise plusieurs débats sur des sujets historiques comme Maisonneuve, Talon, Vaudreuil et Montcalm, le fait providentiel de la cession du Canada en 1760, le soulèvement de 1837, Lafontaine; puis, sur des sujets épineux tels l'annexion aux Etats-Unis, l'affaire Riel, la Confédération, la centralisation et la décentralisation, la canalisation du St-Laurent, la moralité d'une guerre atomique, enfin sur des questions de litéérature, Corneille vs Racine, Classicisme vs Romantisme, cours classique vs cours scientifique.

A part ces nombreuses joutes intellectuelles, les députés ont exercé leur verbe et leur verve dans différents travaux présentés aux séances.

Le Parlement de la Rhétorique s'est encore illustré lors d'un débat public à la salle Ste-Anne. A cette occasion, les Rhétos soutenaient que le Canada est colonie d'Angleterre alors que les Laurentiens défendaient la souveraineté du Canada. Les Rhétoriciens remportèrent la palme après avoir démontré clairement qu'il existait encore des liens coloniaux qui nous retiennent à l'Angleterre, comme le conseil privé et notre impuissance juridique à changer notre constitution.

Le même soir, les Parlementaires ont égayé l'auditoire en lui présentant une opérette intitulée: "Le Grand Turenne".

Vous aimerez probablement connaître les membres de notre parlement. Les voici avec leurs caractéristiques:

Raymond Aubin, député de Hearst: l'homme aux gestes multiples au service d'une imagination funambulesque et d'une parole intarissable.

Jules Bélanger, député de La-Sarre: un de nos éphèbés parlementaires, au teint palmolive.

Aurèle Bergeron, député de Verner: sa parole est d'or; il est de l'école de Boileau: la raison domine!

Jean-Paul Bourgeault, député de Cartier: précieux dans sa tenue comme dans sa personne, mais plus précieux... au jeu

Robert Bradley, député de Fort-William: siégeant sur la montagne, il en impose pas sa grandeur.

Lucien Campeau, député de Copper-Cliff: le plus sérieux de nos orateurs et le plus orateur de nos hommes sérieux.

Maurice Castonguay, député de Kirkland Lake: homme essentiellement d'opposition, mais renié de son parti.

Roger Despatie, député de Burwash: amabilité personnifiée, et d'une voix fort agréable.

Jérôme Gagnier, député de Windsor: olifant claironnant la vérité.

Maurice Gaudreault, député de Bonfield: chevalier sans peur et sans reproche.

Maurice Gauthier, député de Sturgeon Falls: l'orateur des débats publics.

René Gauthier, député de Toronto: toujours sur la brêche comme Dollard, pour défendre la vérité et les droits de la veuve et de l'orphelinat.

Yvon Gauthier, député de Pontiac: indépendant, à la parole chaude et puissante comme celle du grand Papineau.

Rodolphe Hotte, député de Timmins: parole mordante prolonge trop les débats après la fin des séances oratoires.

Marcel Jacques, député de Cochrane: verbo-moteur impeccable, à la tenue impeccable, et à la chevelure... impeccable.

Laurent Latulippe, député de North-Bay: député prudent ne parlant que sur ordre de l'Orateur.

André Lécuyer, député d'Ottawa: le Laurier de notre Parlement, homme posé, disant posément des arguments irréfutables.

Laurent Martin, député de Blezard-Vallée: vaillant défenseur de la culture classique en général, et de la culture de la patate en particulier.

Eric Mongeon, député d'Ausonville: partisan de l'économie... en paroles.

Cyrille Paquette, député de Sudbury-Nord: flambeau du Parlement... avec son "Larousse" illustré.

Marcel, Prévost, député de Sudbury-Ouest: leader fougueux du parti indépendant encore à l'état embryonnaire.

Hector Rochefort, député d'Astorville: son profil d'intellectuel le classe parmi les défenseurs de la culture classique.

Joseph Savignac, député de Lavigne: le plus jeunes de nos parlementaires, vigne florissante de délicatesse et de fraicheur.

Léo St-Laurent, député de Québec-Centre: esprit scientifique, logique, mathématique et véridique.

Rosaire Sylvestre, député d'Essex: homme de poids! en imposant surtout par sa prestance.

Et voilà! Nous avons raison de dire que les Parlementaires ont accompli un travail splendide et très profitable, à tout point de vue. S'ils ne passent pas nécessairement à la postérité par leur éloquence, tout au moins on se souviendra d'eux parce que le "Sudbury Star" a eu l'obligeance de reproduire le portrait de ces fiers bacheliers, et que le Collège a voulu conserver précieusement cette mosaique d'orateurs en l'accrochant à ses murs!

Votre corset "Nu-Bone" vous donnera l'élégance, le comfort et la santé puisqu'il est fait d'après vos mesures individuelles.
MME ALICE PERRAS, corsetière professionnelle
347 Douglas Tel. 3-0723

Courrier de Lysette

D.—Je me marierai prochainement. Mon fiancé me fréquente depuis cinq ans et je n'ai jamais rien eu à lui reprocher. Ma mère manque de discrétion envers nous et je suis certaine qu'un jour ou l'autre mon fiancé ou moi nous le lui dirons. Ce n'est pas que je refuse sa surveillance mais au moins qu'elle l'exerce avec discrétion et n'aille pas trop loin, lorsqu'il est question de mariage. UNE QUI ENDURE EN SILENCE.

R.—Puisque vous supportez ce qui, de la part de votre mère, vous contrarie depuis cinq ans, pourquoi ne patienteriez-vous pas encore quelque temps afin d'éviter de lui causer du chagrin? Ses indiscrétions ne sont causées que par affection pour vous et son désir de vous voir heureuse. Pas plus votre fiancé que vous-même n'avez le droit d'être irrespectueux envers votre mère. Si vous considérez que certains sujets l'entraînent plus loin dans la conversation que vous ne le désirez, évitez ces sujets.

—+—

D.—A l'occasion du cinquantième anniversaire d'un curé, comment décorer la salle de fête et quel menu servir? UNE EUDIANTE.

R.—Vous pouvez draper sobrement de jaune et de blanc les fenêtres et le panneau qui faitfond à la table d'honneur. Puis disposez un grand 50 en papier argenté. Quant au menu, en ces temps de restrictions on fait de son mieux.

Salon de Beauté LeBlanc
Etabli en 1925
ONDULATIONS PERMANENTES
avec machines, sans machines et à froid
Traitements de beauté de tous genres
Personnel bilingue et compétent
TEL. 5-241 62 RUE IGNACE
Vis-à-vis l'Eglise Ste-Anne

ÉPICERIE BONIN
TEL. 4-4802 145, NOTRE-DAME

SOUPE [illegible] hab[illegible]ant la bte	.1[illegible]	MASTIC A VITE préparé, la bte	.25
POIS A SOUPE la livre	.10	MOUTARDE CHEF en verre 6 oz	.10
SAUCE à Spaggetti Bravo	.49	FEVES Blanches la livre	.10
RAISINS Sultana la livre	.15	CREME A POLIR Hawes avec chamoi	.49
POLI A ARGENT johnson	.25	NETTOYEUR Majestic pour les mains, grosse bte	.21
PEINEURE Email Martin-Senour	.60		

Toute livraison de $1.00 ou plus livrée gratuitement

HEURES DU DIMANCHE
La Pharmacie Michaud sera maintenant ouverte
TOUS LES DIMANCHES
1 HEURE SEULEMENT De 10 heures à 11 heures DU MATIN
Pharmacie Michaud
28, RUE DURHAM NORD TELEPHONE 4-4266

Page Editoriale

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Directeur: Camille Lemieux. Administratrice: Yvonne Charette.
82, rue Beech Sudbury, Ontario. Tél. 3-0700

O. Leduc, Publicité et Impressions, téléphone: 7-7481

Journal entièrement dévoué aux intérets des Canadiens - Français du nord-Ontario.

L'"Ami du—Peuple" parait tous les jeudis. Il est imprimé à nos ateliers. L'abonnement est de $2 par année, $1.25 pour 6 mois.

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa"

ACTIVITE COMMUNISTE

Puissants ou faibles, en minorité ou en majorité, les communistes s'organisent, se remuent, agissent et ils finissent presque toujours par atteindre leurs buts. Ainsi en Hongrie, ils n'ont que soixante-dix députés alors que le parti des petits des petits propriétaires, élu sur le programme de "liberté, religion et droits individuels" en a 245. Or écrit Mlle Jane O'Malley, dans le Sunday Times de New York, qui l'avait envoyé visiter ce pays, ce sont les communistes qui le mènent grâce à leur ténacité, à leur union, à l'habileté de leurs tactiques. Leur dernier exploit a été d'empêcher la réception d'un million de livres de nourriture, envoyé par les catholiques des Etats-Unis en réponse à l'appel du cardinal Mindszenthy. Les communistes ne sont qu'une minorité aussi au Canada, mais si nous ne profitons pas de ces leçons, notre pays connaîtra avant longtemps le même esclavage que la Hongrie.

TRAVAUX SCIENTIFIQUES DE RELIGIEUX

L'oeuvre scientifique du P. Licent, s.j. à Tien Tsin, est bien connue, dans le monde des savants. Si la guerre l'a quelque peu restreinte, elle lui a valu cependant deux collaborateurs de renom: les Pères Jésuites Teilhard de Chardin, le paléontologiste réputé qui prit part à l'expédition Citroen-Centre-Asie et publia des études remarquables sur les origines de l'homme, puis son adjoint, le Père Leroy. Surpris par la guerre à Pékin, tous les deux y ont vécu cinq ans sous l'occupation japonaise. Il y ont travaillé à l'entreprise du P. Licent dont les laboratoires avaient été transportée dans cette ville. Les PP. Teilhard de Chardin et Leroy viennent de rentrer à Paris.

CONVERSION D'UN PROTESTANT EMINENT

Le docteur Emile Jacquemart, chef des Eglises protestantes à Genève, s'est converti récemment au catholicisme. Il a reçu les sacrements de baptême et de confirmation des mains de l'évêque de Osma dans le monastère des Pères Augustins de la Vid, province de Burgos.

Le docteur Jacquemart est origine d'Alsace, et est âgé de trente-neuf ans; il fit ses études à Tubinga, Marbourg et Oxford. Il parle quatorze langues, et a été professeur d'histoire des religions à Francfort, et de plusieurs autres cours dans les plus fameuses Universités allemandes. Jusqu'à so conversion il exerça la charge de pasteur à Madrid pour les quatre mille adeptes de diverses nationalités qui professent le protestantisme. Durant la guerre il eut à souffrir de la persécution tes prisons et camps de concentrations, jusqu'à ce qu'il parvint à atteindre l'Espagne, où il expérimenta ce que le catholicisme a de plus pénétrant et de merveilleux: la charité. Il déclara: "La charité avec laquelle l'Espagne me reçut fut le coup de grâce qui couronna ma conversion".

PONR UNE COLONISATION PLUS INTENSE

"Nous survivrons par la terre, et par elle seule. Nombre, qualité, territoire ne nous viendront que de la transplantation de nos jeunes forces rurales ailleurs qu'aux trottoirs, dans les vastes espaces qui les appellent, qui veulent devenir champs, foyer, paroisses et diocèses de Gaspé à l'ouest. Depuis 1929 que quel bond de conquête nous aurions dû faire quel bond de conquête nous aurions dû faire!

"Le bons sens populaire s'étonne de l'inertie à conquérir, à organiser la grande offensive, à développer la Gaspésie intérieure, à souder Rimouski au Madawaska, à développer la Beauce et le richissime Ouest québécois. On n'entend parler ni d'excursions, ni de propagande, seulement de plans merveilleux, gélés dans les tiroirs. Qui calcule trop n'entreprend rien. Seule la réclame des bons francs-tireurs Couture et Meunier, deux Manitobains, tâche d'entretenir le feu sacré des conquêtes jadis rêvées par le curé Labelle et Mgr Taché. Ces communiqués poussent à l'action, sans en être, et sans l'obtenir des chefs. Polis, réservés, flegmatiques... Mais s'en fera-t-il cette année?" Ils voudraient recruter les "180,000 jeunes ruraux de 20 à 35 ans pour ouvrir près de 10 millions d'âcres dans le seul Abitibi, où il n'y a qu'une âcre en culture pour seize âcres déboissées", faute de machines puissantes. M. Lussier, pourtant ingénieur forestier, voudrait coloniser plus vite que dans le passé, car si nous n'augmentons pas le rythme des trente dernières années, il faudra trois cents ans pour coloniser ce vaste et riche territoire".

"C'est là notre problème social et national: une transplantation de notre jeunesse agricole avant qu'elle ne vienne surpeupler nos villes, et dans la conquête pacifique du territoire créé pour nous".

Chronique Internationale

— suite de la 1ère page —

M. Byrnes a répliqué en niant les accusations de M. Molotov au sujet d'une entente possible entre l'Angleterre et les Etats-Unis contre la Russie; il a répété que Staline avait accepté d'appuyer le projet d'un traité afin de tenir l'Allemagne désarmée pendant 25 ans. M. Byrnes a conclu en déclarant que les reproches de M. Molotov ne sont pas fondés. On croit qu'en Angleterre M. Bevin fera une réponse analogue cette semaine au cours du débat de la Chambre anglaise sur les affaires étrangères.

EN ESPAGNE

L'Angleterre s'est rangée de l'avis des Etat-Unis au sujet de l'Espagne, déclarant que ce pays n'est pas une menace pour la paix mondiale. Le document britannique affirme en plus que la Grande-Bretagne a été incapable de découvrir la moindre preuve que l'Espagne se livrait à des préparatifs militaires, indus ou que Franco était engagé dans les recherches atomiques ou que le déploiement de forces espagnoles constituaient une menace. Le document souligne encore que la production du matériel de guerre en Espagne est "négligeable" et que l'équipement actuel de l'armée espagnole est désuet.

En Espagne, le ministère espagnol des affaires étrangères a dit, de son côté, que l'Espagne avait "parfaitement le droit" de faire des recherches sur l'énergie atomique et qu'elle "ne peut pas reconnaitre la compétence des Nations Unis en ce qui concerne les affaires espagnoles.

La déclaration continue: "Quoique le gouvernement espagnol comme les autres pays d'ailleurs, ait parfaitement le droit de se munir de moyens adéquats pour la défense nationale, y compris les recherches sur l'énergie atomique, les missions diplomatiques accréditées à Madrid ont en mains la preuve de la fausseté des déclarations voulant que de telles recherches soient faites présentement".

L'ALLOCUTION RADIOPHONIQUE DU SAINT PERE

Sa Sainteté le Pape Pie XII a déclaré dans une récente allocution radiophonique que la paix véritable "semble être plus loin aujourd'hui qu'il y a un an lorsque les hostilités ont été suspendues".

Le Souverain Pontife a dit que la route vers la paix "est longue et ardue" et que "le premier pas véritable pour l'obtenir n'a pas encore été fait". Il a ajouté qu'il est absolument nécessaire que l'Eglise illumine la voie et éclaire les rochers et les écueils qui se dressent devant le navire de l'Etat.

"Tant que les menaces plus ou moins voilées de recours à la violence ou à la pression politique ou économique d'opprimer de la voix de la justice, on doit reconnaître que le premier pas résolu pour atteindre la paix véritable n'a pas été fait". Et pour conclure le Pape a déclaré que le travail de reconstruction ne pourra pas être fait avec succès s'il n'est basé sur la justice, l'ordre et la liberté.

André Laflèche

TOUJOURS de mise À L'HEURE précise BULOVA

Au comptant ou profitez de nos conditions par versements suivants le mode de la Régie des prix gouvernementaux.

Réparations de Montres Bagues, Bracelets, Briquets, etc, etc expertement faites en plus d'un service prompt et garanti — à prix raisonnables.

La Bijouterie Populaire

J. E. BLAIS

Le Chef-Lieu de vos Achats en Bijouterie à Sudbury

48, RUE BORGIA vis-à-vis le marché TELEPHONE 5-5200

LES REVENUS DU TOURISME vous profitent à VOUS aussi!

L'ARGENT dépensé par les touristes américains pénètrent dans tous les foyers. Directement ou indirectement, le cultivateur, le marchand du coin et l'ouvrier en reçoivent leur part. Chaque Canadien doit s'efforcer de protéger cette source précieuse de capitaux supplémentaires. N'oublions pas, au cours de cette année tout particulièrement, que l'obligeance, le tact et la cordialité dont nous ferons preuve régiront l'avenir de cette fructueuse "industrie naturelle".

OFFICE NATIONAL DU TOURISME
Ministère du Commerce, Ottawa.

Au Cap Blomidon

FEUILLETON de L'AMI DU PEUPLE

par

ALONIÉ de LESTRES

Autour de lui, parmi les engagés, l'on parle couramment du prochain départ de l'intendant pour l'hôpital, pour son pays peut-être. Jean lui-Même n'est plus sûr d'avoir à choisir entre les deux, tant son mal fait des progrès rapides.

Pendant ce temps, il en est un autre à Morse Cottage dont l'état de santé s'est soudainement aggravé. Les dernières forces de M. Hugh Finlay déclinent à grand train; son teint parcheminé fait même pressentir une fin prochaine. Depuis son altercation avec Allan, le vieillard n'arrive plus à se remettre. Plus que tout, une pensée le torture, emplit son âme religieuse de terreur: la pensée d'être l'héritier de Robert Finlay, le chasseur d'hommes, d'avoir peut-être à payer l'effroyable dette à la justice. Le rassérènement rapporté de Halifax a peu duré. Deux jours après son retour, se sentant frappé à mort, le vieillard entreprenait, lui aussi, ses pèlerinages d'Acadie. Une dernière fois, il avait voulu revoir ses sites favoris. Le jour où Jean Bérubé et Paul Comeau assistaient à la fête acadienne, M. Finlay se faisait conduire à la vieille église écossaise du Old Coventry. Le lendemain, il gravissait la pente du Blomidon pour prendre une vue d'ensemble du pays aimé. On sait comment il se heurtait à la bagarre et voyait se déchirer le voile affreux. Moins de huit jours après ce voyage aux Archives qui l'avait tant rassuré, le pauvre vieux apprenait, de la façon la plus dramatique, qu'il avait bel et bien, pour intendant de Morse Cottage, un Pellerin, un descendant des anciennes victimes. Ce jour-là, le jeune homme s'est dressé devant lui, terrible comme un spectre shakespearien. Bien vainement, pour se remettre du choc, le vieillard a prolongé sa promenade sous les arbres du promontoire; son vieux coeur n'a point cessé de battre à se briser. Quel dilemme crucial obsède depuis lors son esprit! Acceptera-t-il la mort horrible de tous les propriétaires de Morse Cottage? Ou sera-t-il le Finlay qui, par un acte réparateur, effacera la malédiction héréditaire? Se séparer de son domaine tant aimé, mourir en laissant aux mains d'un étranger l'héritage des ancêtres, pour ce vieux propriétaire terrien, attaché au sol comme un arbre centenaire, c'est la mort par le déracinement, par la lente rupture de toutes les fibres de son coeur. D'autre part, un tel souvenir d'épouvante lui est resté de la mort de son père. Et ce fantôme, un moment dressé dans son esprit, ce soir où Allan a évoqué la sinistre histoire, affole littéralement le vieillard.

A quelques jours de là, Jean Bérubé est réveillé en sursaut aux premières heures de la nuit. Madame Finlay le fait prier de partir en toute hâte chercher le médecin de famille à Wolfeville. M. Hugh se sent très mal; l'on n'a pu atteindre par téléphone le Dr Munster. Au chalet toutes les fenêtres sont allumées. Derrière les rideaux, l'on peut voir le va-et-vient des domestiques très excités. Jean se lève, fiévreux, mais se fait un point d'honneur de rendre à son maître ce service, peut-être le dernier. Il s'enveloppe chaudement et court au garage. Il est en train de faire l'examen de sa voiture, lorsqu'il aperçoit un homme qui se promène de long en large sur la pelouse, déclamant et gesticulant.

—Tiens, se dit-il, encore le pauvre névrosé que détraque la maladie de son père.

Quelque minutes plus tard, Jean Bérubé frappe à la porte du Dr Munster:

—Vous venez pour ce pauvre M. Finlay?

—Oui.

—Je viens justement de rentrer et le téléphone m'annonce votre venue. Il est mal?

—Très mal.

—Ses chagrins vont l'emporter, continue le Dr Munster, grand jaseur, pendant qu'il charge sa trousse d'instruments et de médecines. Quel dommage! Etre un si brave homme et avoir un tel fils! S'il m'avait écouté, il y a longtemps qu'il aurait vendu ses terres qui lui donnent trop de soucis.

—Il ne vous écoute pas? demande Jean, intéressé.

—Non, il espère toujours la guérison de son monsieur Allan qui ne guérira jamais.

—Vous pensez, docteur?

—Que voulez-vous? Rien à faire avec un hérédoalcoolique qui tend à devenir un halluciné dangereux.

L'auto se met en route vers la Grand'Prée. Le Dr Munster qui a pris place à côté de Jean, dit, tout à coup, l'air soucieux:

—Je puis bien m'en ouvrir à vous, M. Bérubé; vous êtes un peu de cette maison; nous aurons une scène horrible. Je ne sais quelle malédiction pèse sur ces pauvres Finlay; ils meurent tous en des transes effroyables. Oh! mais absolument effroyables...

—C'est étrange!

—Vous savez sans doute, ce que l'on raconte dans le pays?

—Non pas.

En veine de causer comme toujours, le docteur débite un bref historique de l'expulsion acadienne, puis l'arrivée des nouveaux colons. Il appuie en particulier sur l'accueil fait par ceux-ci aux quelques Acadiens vagabonds restés à la bordure des bois. Il en vient à la scène qui, un soir, se déroula sur la terre de Robert Finlay. Malgré lui, Jean relentit l'allure de son auto.

—Ce Robert Finlay, va toujours le docteur, était un homme extrêmement dur. Terrible chasseur d'Indiens aux environs du Connecticut, il avait même apporté avec lui des chevelures abénaquises que le père de M. Hugh trouva, un jour dans un coffre et fit disparaître. Donc, pour toute aumône aux mendiants acadiens, l'ancêtre Finlay prit son fusil, les coucha en joue et les cribla de balles tous les quatre, l'un après l'autre, les fils d'abord, puis le père.

A ce moment, dans une brusque courbe, l'auto vient tout près de déraper vers le fossé. Le docteur, effrayé, saisit le chauffeur par le bras.

—Pardon, dit celui-ci, qui, vite, ressaisit le volant et ramène la voiture dans le chemin.

—Décidément, dit le docteur, souriant, les histoires tragiques ne vous vont pas.

—Quelques-unes, fait Jean, qui se sent devenir pâle et dont les mains tremblent fébrilement.

Le docteur reprend aussitôt:

—Que s'est-il passé, à ce moment-là, entre le meurtrier et les victimes? Avant de mourir, le vieil Acadien a-t-il proféré quelque suprême malédiction? Ces faces d'assassinés se sont-elle imprimées en images vengeresses dans le cerveau de l'ancêtre Finlay? Toujours est-il que, pendant tout le cours de sa vie et surtout à l'heure de sa mort, ce Finlay, comme un autre Macbeth, a été poursuivi par le fantômes de ses victimes. Il eut la fin d'un damné.

—Juste châtiment! échappe Jean.

Le docteur ne parait pas entendre:

—Mais voici que, par un cas de mémoire héréditaire assez singulier, ou plutôt, à ce que je crois, de simple suggestion entre eux tous, voici que tous les Finlay de Morse Cottage, et, de père en fils, et cela mon père, puis mon grand-père, médecin de la famille comme moi, me l'ont certifié, voici que tous ont, à leur agonie, la même vision horrible. Un peu comme ce fantôme blanc que se transmettent les Habsbourg d'Autriche. C'est vous dire que la mort s'accompagne pour les Finlay, d'une indicible épouvante. "Le fantôme! le fantôme!" crient-ils alors dans la maison, éperdus. Et tout ce monde est littéralement terrifié.

—De plus en plus étrange! dit Jean, qui prononce ces mots pour cacher son trouble.

—Voici qui est plus étrange encore, achève le docteur; un jour, une vieille femme inconnue, de passage à Morse Cottage, probablement une vieille sorcière, et qui, apparemment, ne connait rien de cette histoire, anonce avec gravité que le fantôme cessera bientôt de venir, parce que le vrai maître de la maison va rentrer.

—Y a-t-il longtemps de cela? questionne Jean avec une curiosité haletante.

—Sept ans, à ce que je crois. C'est risible, me direz-vous, faire cas d'une mômerie sorcière. Mais, en ce pays, monsieur, tout le monde est superstitueux, dès qu'il est question du passé et des vieux Acadiens. Vous ne sauriez croire comme cette prédiction de vieille femme a ému le chalet. A ce propos, vous dirai-je qu'il y a une semaine, j'étais mandé pour cette vieille femme qu'on venait de ramasser, demi-morte, au bord du chemin, à trois milles d'ici. J'arrivai trop tard. Elle avait rendu le dernier soupir. Je me permis d'apprendre cette mort à M. Hugh. Vous devinez à peine quelle figure il me fit.

A ce moment, de plus en plus remué, Jean se rappelle la parole entendue, un dimanche, après la messe, à Kentville: "Ils viendront, quand je serai morte. La Vierge de laGrand'-Prée me l'a promis".

L'on arriva à Morse Cottage. Poussé par la curiosité et par un mouvement de sympathie, Jean Bérubé suit le médecin jusqu'à la chambre du malade. Le docteur Munster a parlé de scène horrible. Celle qui s'offre aux regards du jeune homme dépasse toutes ses prévisions. Assis dans son lit, en robe de nuit, la barbe et les cheveux hérissés, les yeux démesurément agrandis par l'épouvante, M. Hugh Finlay fait le geste d'écarter un cauchemar. Ses bras ballants dans la pâle lumière d'une veilleuse, ses yeux qui roulent indéfiniment de gauche à droite, fous de terreur, dans une face exsangue, dardent l'effroi autour d'eux. Parfois, le vieillard élève ses couvertures jusqu'à la hauteur de son visage pour écarter la hideuse apparition. D'une voix presque étranglée, il profère des mots incohérents. Le plus souvent, ces cris s'achèvent en plaintes déchirantes quand, à travers draps et couvertures, le fantôme vengeur reste là, apparemment, implacable et fixe. D'un roidissement brusque, le vieillard se dresse alors sur ses jambes, se tourne la figure du côté de la muraille et, se tordant les mains, sanglote comme un enfant. Le docteur n'a rien exagéré: scène pénible, mélange de terreur et de navrance qui fait penser au plus sombre Shakespeare. A peine calmées, les crises recommencent, avec les mêmes cris, les mêmes gémissements, les mêmes attitudes désespérées, pendant qu'à la flamme blafarde de la veilleuse, tous les mouvements du vieillard agitent sur le mur la danse d'autres fantômes. Terrée dans un coin de la chambre, Madame Finlay se détourne la tête pour ne pas voir. Près d'elle, une autre femme, plus jeune, se blottit dans son châle, blanche d'épouvante. Jean a reconnu Miss Bulrode. Il note qu'en un moment si grave, Allan n'est pas là. A la faveur d'un moment d'accalmie, le Dr Munster pratique une injection au bras du malade. Puis, par des paroles, il essaie de l'apaiser. Le calme revient, pour un instant à peine. Pendant un de ces moments, le malade vient à se tourner du côté de la porte où Jean, d'une pâleur mortelle, observe cette scène poignante. Quelles images se lè-

suite à la page 5

OU ALLONS-NOUS?

La session d'Ottawa continue son travail. Les législateurs ont voté un milliard et quart à l'Angleterre. C'est un cadeau sous forme de prêt. Le problème est de payer le déboursé. M. Ilsley doit prononcer son fameux discours sur le budget. Le ministre des finances sortira ses recettes pour trouver de l'argent quelque part? Comme le gouvernement fédéral est sans le sou, il devra continuer son régime de taxation et trouver de nouveaux moyens de taxer le peuple de plus en plus. Telle est la rançon de la politique de guerre. C'est ce que nous apprendra le discours sur le budget.

Le peuple, surtout la classe ouvrière, est lassé de payer sans cesse des taxes sur tout et sur rien. Il est taxé à la limite. Personne ne peut éviter le fisc. Sur tous les objets qu'on achète, le gouvernement fédéral prend la part du lion. Les ouvriers sont confisqués d'une partie de leur salaire par l'impôt sur e revenu. Toutes ces taxes servent à solder la guerre avec ses chars-d'assaut, son équipement, ses prêts, ses cadeaux, etc.

Les ouvriers , leurs mandataires, les syndicats ouvriers de toutes nuances, réclament une réduction de taxe sur les salaires. La raison en est simple: c'est qu'ils ne peuvent attacher les deux bouts ou "arriver" dans leur budget. Le coût de la vie augmente de jour en jour, le marché noir est prospère, l'embauchage diminue avec la disparition des industries de guerre, les salaires baissent, le chômage s'accroit. Telle est la situation en 1946 pour la classe ouvrière.

Comment le gouvernement fédéral sortira-t-il de l'impasse dont il est le seul responsable? Il aurait pu nous éviter ce chaos, s'il s'était mêlé de ses affaires et n'avait pas perdu la tête durant la guerre 1939-45. Aucune puissance ne l'obligeait légalement d'entrer dans la conflit mondial et surtout de financer des prêts, crédits, cadeaux à des pays étranger y compris l'Angleterre. D'ailleurs M. Louis St-Laurent ne déclarait-il pas récemment que le Canada aurait pu légalement suivre la politique de l'Irlande?

Où allons-nous? Tout le monde l'ignore. L'avenir n'est pas rassurant. Le gouvernement fédéral a besoin d'argent. Et le peuple ne peut subir indéfiniment le régime de taxation et d'emprunts. Les finances publiques d'Ottawa sont un des plus grands problèmes à résoudre. Il y aurait moyen de régler ce problème: ce serait de ne plus financer le gouvernement fédéral par des emprunts portant intérêts et des taxes qui rognent le gagne-pain de la classe ouvrière. En un mot, il nous faut des réformes dans le système monétaire et l'émission du crédit. Les autres réformes ne valent pas grand'chose.

Le Front Ouvrier

Si le régime était moins pourri...

Les grèves foisonnent aux Etats-Unis. D'une semaine à l'autre, les journaux et la radio annoncent qu'une grève vient d'éclater ou menace d'éclater. Au pays voisin, il y a deux grandes vedettes: le président Truman et le citoyen Lewis. Des malins demandent lequel des deux est réellement le président de la république voisine. Quoi qu'il en soit, on peut dire que les affaires ne marchent pas comme on le voudrait.

Ici au Canada, c'est plus tranquille. Mais les "bons garçons" s'émeuvent des multiples grèves américaines et condamnent "ex-cathedra" les grévistes sans même se donner la peine d'étudier le problème social et ouvrier. Ces mêmes individus ont dans la bouche les épithètes "avancé" "radical" pour critiquer ceux qui proposent la plus petite réforme dans les domaines, économique et social. Nous pourrions leur répondre en les qualifiant d'arriérés mentaux.

Un fait frappe les yeux tant il est évident: la montée de la classe ouvrière par ses puissantes organisations syndicales.Les ouvriers, groupés dans ces associations, peuvent faire des bêtises. D'ailleurs, ils ne sont pas les seuls à en commettre.

Notre devoir est de parler en faveur des ouvriers, non de des condamner. Quand ils font mal, nous savons qu'il y a beaucoup de journaux à la solde de la finance, de pontifes miévreux, de délicats en pantouffles pour leur tomber sur le dos et les dénigrer. De plus, nous sommes convaincus que si le régime économique n'était si pourri, les ouvriers n'auraient pas besoin de lancer des grèves, partant ils ne seraient pas exposés à commettre des actes regrettables, souvent impossibles à éviter.

AU CAP BLOMIDON

—suite de la 4ième page—

vent soudain dans le cerveau du mourant? A l'instant, ses yeux d'halluciné se dilatent; presque debout dans son lit, il crie, cette fois, d'une voix très nette:

—Le fantôme! le fantôme! il est là...!

Le docteur fait signe à Jean Bérubé de se retirer quelque peu. Le jeune homme n'a plus besoin de cette invitation. Il sort de la chambre, bouleversé par ce spectacle. Une femme se dresse aussitôt devant lui, agitée frisonnante. Brusquement, et presque sur le ton d'un ordre:

—Votre auto est à la porte, M. Bérubé? Montez-y, que je me sauve et pour toujours.

Jean fait un geste de surprise, va risquer une objection:

—Tout de suite, vous dis-je, tout de suite, ou je vais mourir dans cette affreuse maison.

—Qui va reconduire le docteur?

—Il attendra.

—A SUIVRE—

Nos professionnels

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 est, rue Elm — Tél. 8-8221
SUDBURY

O.-J. GODIN, B. A.
AVOCAT
Edifice Frontenac, 18 Durham nord
Tél. 4-4091 — Sudbury

.-N.DESMARAIS, B.A
Avocat-Notaire
Edifice Mackey — Tél. 5-5831

Cartes d'affaires

A. FOURNIER, Limitée
Courtiers en Assurance
Vie—Feu—Accidents et autres Immeubles
11 est, rue Elm — Tél. 7-7546

MAURICE DUBE
ASSURANCE - PRETS
1 nord, rue Durham — Sudbury

La Sauvegarde
ASSURANCE VIE
Mme H. SCHNUPP
375, rue Marion — Tel. 7-7026
L. H. LALONDE
368, rue Douglas — Tel. 8-8258

Nickel Tire Service
Gérard Boulet, Prop.
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
25, rue Beech

Manhattan Grill
REPAS REGULIERS et à la Carte
aussi Mets Chinois
BANQUETS POUR CLUBS ET SOCIETES
Service de premier ordre
Personnel Bilingue
12, RUE CEDAR — TEL. 8-8263

LAITERIE STANDARD
LAIT et CREME
260 rue Victoria — Tél. 5-5362

ROMANS A 75 SOUS
Le Verger
Le Médecin des Pauvres
Le Saut du Gouffre
La Campagne Canadienne
Un Sillon dans la Forêt
La Lumière de la Montagne
La Porteuse de Pain
Le Chemin des Larmes
Rencontres
Le Médecin des Pauvres
Allie
A l'Oeuvre et à l'Epreuve
L'Aiglon Blanc des Illinois
LIBRAIRIE LOISIRS
82, rue Beech Sudbury Ont

Lebel & Fils
NETTOYEURS
TEINTURIERS
142 RUE EYRE
7-7517

BUVEZ les LIQUEURS DOUCES **"SILVER FOAM"**
QUALITE SUPERIEURE
SUDBURY BREWING & MALTING Co., Ltd — 185 RUE LORNE — TEL. 7-7561

Quand votre Montre a besoin de REPARATIONS
IL N'Y A RIEN DE PLUS IMPORTANT QUE DE LA FAIRE EXAMINER PAR UN SPECIALISTE
POUR CET IMPORTANT SERVICE, NOUS VOUS CONSEILLONS D'ALLER CHEZ
Ed. Laurin
SPECIALISTE EN MONTRES DE PRECISION
49, RUE CEDAR — TELEPHONE 3-0611

A. JOLY
...ELECTRICIEN
Travaux exécutés avec soin et promptement
TÉLÉPHONE 8-8205
323, rue Marion
SUDBURY

VOUS TROUVEREZ CHEZ NOUS, ET A BON COMPTE, TOUT CE QU'IL FAUT POUR MEUBLER VOTRE RESIDENCE
Bannon Bros., Ltée
Maison établie depuis 1919
121 sud, rue Durham — Tél. 4-4243

Ernie's SIGNS E.-T. Coutu, Prop.
Vente et Service des Annonces modernes "Neon Electric"
Pancartes, Affiches, Bannières, Lettrage sur camions,
Lettres de bois découpées
Artiste commercial dans la Peinture à l'huile
TEL. : 7-7910 — 241 RUE LOUIS, Sudbury

FASHION CRAFT SHOPS
LIMITED
COMPLETS POUR MESSIEURS
18 EST, RUE ELM — TELEPHONE 3-0523

PERSONNEL ENTIEREMENT BILINGUE CHEZ
ADAM & CIE, Limitée
EPICERIES DE CHOIX — FRUITS ET LEGUMES — VIANDES
PRODUITS BLATCHFORD — OGILVIE
Tél. 4-4248 — 42 RUE BORGIA — Tél. 7-7622

Page d'Agriculture

REDIGEE AVEC LES COLLABORATIONS FEDERALES, PROVINCIALES ET REGIONALES

Ces appareils économisent la main-d'œuvre agricole

Parmi les appareils qui économisent la main-d'oeuvre agricole, rassemblés ou inventés par la Section du génie. Division de la grande culture. Service des fermes expérimentales fédérales, se trouvent nombre d'item d'utilité auxiliaire, sans parler des plans et spécifications de plus grosses machines agricoles. Par exemple, on peut se procurer des renseignements complets ainsi que des plans et spécifications détaillés sur la fabrication des articles nécessaires pour les volailles, comme l'abreuvoir de parcours, l'abreuvoir automatique, la trémie alimentaire, l'abreuvoir à réservoir, la trémie à pâtée, le mélangeur à moulée, le hangar-abri et le juchoir.

Pour les moutons il existe des trémies simples et doubles et, pour les porcs, la cage d'accouplement, la passerelle de chargement, les auges d'alimentation pour les porcs de toutes grosseurs, l'auge automatique, l'enclos nourricier, la cage à peser, le râtelier à verdure, le râtelier à luzerne, la plate-forme d'alimentation pour les porcs et l'enclos pour la mise bas. Parmi les articles divers, il y a la bascule de la herse, la stalle d'accouplement et l'enclos pour le taureau, le chariot pour allée d'alimentation, l'enclume faite à la maison, le cric ou lève-voiture, l'attrape-mouches, le porte-sac, l'appareil pour traiter les semences, le coupe-patates, la trieuse pour les patates, la charrette commode pour la cour de ferme et le chariot à plate-forme basse. De même que pour les gros camions, les tracteurs et les autres machines de ferme, on peut se procurer des renseignements complets ainsi que des plans et des spécifications en écrivant ou en allant, si cela est possible, à la Section du génie, Division de la grande culture, Ferme expérimentale, centrale, Ottawa.

La prime sur le lait sera maintenu jusqu'au 30 septembre

L'honorable J.G. Gardiner a fait la déclaration suivante à la Chambre des Communes hier, le 16 mai, au sujet de la prime sur le lait:

"Il a été décidé que la prime sur le lait versée au consommateur sera supprimée à compter du 1er juin, et la régie des prix sera restituée à compter de cette date aux commissions provinciales du lait. Cela veut dire, en ce qui concerne la régie des prix, que la situation redeviendra la même qu'avant l'établissement de la Commission des prix, en ce qui concerne les prix du lait frais. Afin d'accorder aux commissions provinciales suffisamment du temps pour leur permettre de redresser les prix, une prime de 55 cents les 100 livres sera payée aux producteurs de lait frais, à compter du 1er mai au 30 septembre 1946, mais il est entendu que cette prime sera complètement supprimée à cette dernière date. Il est stipulé que la prime sera limitée à .35 cents dans les districts où l'Office agricole des vivres considère que c'est suffisant. Cela remplacera les dispositions antérieurement en vigueur, à l'effet que dans certaines régions, la limite était de 25 cents. Etant donné les redressements récents dans le prix maximum du beurre, aucune disposition nouvelle touchant la prime actuelle sur le gras de beurre à la fabrication du beurre de beurrerie, n'est considéré nécessaire. Il est nécessaire, pour certaines raisons, d'étudier plus à fond les primes sur le lait destiné à la fabrication du fromage et du lait transformé. Le résultat de ces discussions sera annoncé sous peu. Il est définitivement entendu que si l'on procède à des redressements ce sera vers la hausse par comparaison à la prime actuelle d'été. Cela veut dire que si l'on effectue des redressements visant le fromage et le lait transformé, lesdits redressements se feront vers la hausse par comparaison aux primes prévues pour l'été.

L'Industrie avicole Canadienne est maintenant une grosse entreprise

L'industrie avicole canadienne est maintenant devenue une grosse entreprise. Elle se compose cependant d'une multitude de petites industries. Des succès répétés ou des échecs constants de ces entreprises secondaires dépend l'avenir de l'aviculture, signale le rapport sur les marchés des oeufs et des volailles, Ministère fédéral de l'Agriculture. Ce n'est que par une attention minutieuse aux règles de la bonnes administration que ces petites industries peuvent espérer réussir. L'utilisation aussi complète que possible des produits de la nature est le principe de base en économie et en bonne administration.

Dans l'administration de la basse-cour, il y a certaines choses qu'on oublie souvent, par exemple l'herbe, les vers de terre, l'eau, l'air, la lumière, le sol et l'exercice. L'herbe est la source la plus répandue de protéine végétale et d'éléments nutritifs essentiels aux volailles et les vers de terre sont une source généreuse de protéine animale. Seulement une ou deux espèces de vers de terre peuvent donner asile aux parasites des volailles. On peut les éviter. L'eau est presque aussi importante que les aliments. A cause de leur structure particulière, les volailles souffrent plus du manque d'eau que du manque de nourriture. La lumière est essentielle, surtout en automne et en hiver. Les fortes pondeuses ont besoin de beaucoup de lumière et d'aliments pour continuer à bien produire. Au sujet du sol, une bonne terre possède des vertus et les oiseaux éprouvent de la satisfaction à prendre un bain de poussière. C'est une règle de bonne administration d'une basse-cour d'obliger les oiseaux en croissance d'aller sur le parcours en quête de leur ration.

ON

demande à acheter

BILLOTS DE TOUTES SORTES — "PILING" DE PIN ROUGE

DORMANTS(TIES) EN BOIS MOU ET DUR

POTEAUX DE TELEPHONE

PLANCHES DE TOUTES SORTES

PAYE COMPTANT AU CHEMIN DES CAMIONS

Conrad Loiselle

33, RUE STANLEY, SUDBURY TEL. 8-1284

Voici comment soigner vos poulettes

PREMIER 2 JOURS

Soignez seulement du soignage Quaker Ful-o-Pep pour petits poulets et en plus de la poussière de granit et du charbon de bois écrasé fin.

APRES LE DEUXIEME JOUR

Tenez toujours à leur porté du soignage Ful-o-Pep pour partir les poulets (chick starter). Soignez du soignage fin Quaker Ful-o-Pep pour poulets sur du mélange (mash) jusqu'à l'âge de 3 semaines. Continuez la poussière de granit et le charbon de bois.

A TROIS SEMAINES

Changez au soignage moins fin Quaker Ful-o-Pep que vous jetez le soir sur la litière ou par terre. Commencez à soigner de l'avoine fine le matin. Changez à de la poussière de granit d'une grosseur moyenne.

A SIX SEMAINES

Changez au grain mélangé Quaker Ful-o-Pep (scratch). Soignez-en autant qu'il peuvent en manger pendant dix minutes. Changez à de la poussière de granit pour poules.
Commencez graduellement à changer au mélange Quaker Ful-o-Pep pour faire profiter les poulets.

avec du "FUL-O-PEP"

Vous obtiendrez des résultats merveilleux si vous suivez la vraie méthode

Donc, FUL-O-PEP pour vos poulettes

Un bon conseil...

Procurez-vous aussi tôt que possible, la farine qui vous est nécessaire, car nous sommes déjà peu assurés d'une quantité suffisante pour les prochains mois.

Farine Ivory 98 lvs 2.50 — Farine Quaker 98 lvs 2.75

Mélange FUL-O-PEP pour partir vos poulets, le 100 lvs	3.45
Mélange FUL-O-PEP pour l'avancement de vos poulettes, le 100 lvs	2.75
Mélange pour la ponte (Egg Mash), le 100 lvs (une merveille moderne)	2.95
Mélange QUAKER (Scratch) essayez ce produit, le 100 lvs	2.35
Ration à Laiterie 16 p.c., une autre ration pour une meilleure production	2.50
Avoine à soignage, substantielle, classifiée pour donner satisfaction	2.15
Blé à soignage, un produit qui va devenir rare bientôt. Procurez-vous-en	2.10

ALP. E. Charette & Fils

Farine · Grain · Moulée

168, rue Borgia Tél. 3-0531

CHELMSFORD

Une touchante cérémonie eut lieu à l'église paroissiale le jour de l'Ascension quand quarante-six premiers communiants furent conduits à la sainte table par leurs parents respectifs. Après la sainte Messe le Père L. Séguin les reçut du scapulaire.

Vendredi soir dernier, le Cercle Pédagogique Stéphane Côté a tenu sa dernière assemblée pour l'année scolaire. La prière d'ouverture fut faite par le P. L. Séguin. Après la lecture du rapport de la secrétaire, M. le président Tyne Castonguay adressa la parole. La Rév. Soeur Supérieur de l'école du village donna un travail: "L'éducation à Chelmsford". M. Maurice Ménard remercia la conférencière de son travail si instructif et intéressant. Il y eut ensuite plusieurs propositions. Après l'assemblée générale du Cercle, les instituteurs des écoles rurales tinrent une assemblée pour discuter l'organisation de leur journée champêtre qui aura lieu le 13 juin.

Jeudi soir dernier, Mme Léo Vaillancourt recevait à une veillée surprise en l'honneur de Mme Abbé Vaillancourt, la première épouse, mariée outre-mer, à venir demeurer dans notre paroisse. Elle est née Esther Cunnings et est originaire de Glasgow Ecosse. Le sergent Vaillancourt faisait partie de la R.C.C.S. en Angleterre quand il épousa Mlle Cunnings. La jeune épouse est arrivée avec ses deux enfants, une fillette et un garçon.

Mme J. Tyne de Sudbury visitait la famille Cyprien Castonguay et Mme Alphonse Blais dimanche.

BAPTEME

A M. et Mme Omer Blais, est né un fils baptisé sous les prénoms de Honoré Richard. Parrain et marraine, M. et Mme Adrien Joliat grands parents de l'enfant.

A M. et Mme John Lévesque de Levack, est né un fils baptisé par le Rév. P. Séguin, sous les prénoms de William Lionel. Parrain et marraine, M. et Mme William Gorvel.

A M. et Mme Gérard Girard, est née une fille baptisée sous les noms de Pauline Marie Madeleine. Parrain et marraine, M. et Mme Michel Girard remplacés par M. et Mme Gérard Labine; porteuse Mlle Madeleine Bourgeois.

HANMER

Quelques jours de beau temps se sont joyeusement rendus au désir des cultivateurs. En effet, les semences sont presque terminées, et nous n'avons qu'à attendre l'époque des récoltes. Cependant, un souvenir de l'hiver passé est venu nous saluer avant son départ, à la surprise de tous; car, ce n'est pas son habitude. Plusieurs admettent que ce n'était pas de la neige, mais bien un engrais chimique immaculé, très puissant!

Un feu s'est déclaré dans la section Ouest de Hanmer. Le surveillant local, M. Arthur Deschênes se rendit sur le lieu avec quelques cinquante d'hommes. Ils maitrisèrent les flammes après plusieurs heures de travaux ardus.

Quelques équipes de balle se réveillent dans la paroisse. Nous exhortons la jeunesse à être fidèle aux heures de pratique, et ainsi le dévouement de chacun, fera l'honneur de toute une paroisse.

VERNER

Mlle Gabrielle Demers de l'école Normale d'Ottawa revenait dans sa famille après avoir eut sa recommandation sur tous les sujets.

Félicitations à Mlle Demers pour un si brillant succès.

M. et Mme Léonard Plante et leur fils Marc de Toronto visitaient des parents ici dernièrement.

Mme Hervé St-Georges et ses enfants partaient la semaine dernière pour Cobalt.

M. Alcide Casaubon, étudiant de l'Université Laval, passe ses vacances parmi nous.

Rév. Soeur Ste Catherine de Gène, M. Lionel St-Amour de Ottawa et Mlle Alice St-Amour de Sudbury, se rendaient voir leur soeur Jeannine gravement malade.

Mlle Marie-Blanche et M. Gagnon passent quelque temps chez des parents à Montréal.

LETTRE d'OTTAWA

suite de la première page

83; Manitoba 16; Saskatchewan 20; Alberta 17; Colombie canadienne 18 et Yukon 1. Il est clair que sur une augmentation totale de dix députés, la province de Québec obtient la grosse part, soit huit députés. La province d'Ontario en obtient 83. On rétablit ainsi un juste équilibre entre Ontario et Québec. Jusqu'ici l'Ontario avait 8 députés de plus que le chiffre auquel elle avait droit. Québec fait un gain incontestable.

Voilà la question de fait qui corrige une situation de fait antérieure, laquelle était loin de nous être favorable. Nous comprenons que bon nombre de députés, la presse libérale et même plusieurs esprits indépendants, comme le rédacteur de "L'Action Catholique" approuvent d'emblée la mesure ministérielle. Avec eux nous nous réjouissons que l'on s'avise enfin de corriger une injustice dont notre province était la victime depuis plusieurs décennies. "En conclusion, écrit avec raison le rédacteur de "L'Action Catholique", si l'immigration ne reprend pas, Québec, pas son taux de natalité très élevé, peut espérer des gains substantiels dans un avenir rapproché. Aux autres provinces de suivre son exemple". L'immigration reprendra sans doute; précisément parce que le taux de natalité dans les autres provinces n'est pas aussi élevé que dans la nôtre. Mais n'anticipons point.

Reste maintenant la question de principe. Et cette fois nous nous séparons nettement des partisans de la mesure. Distinguons encore ici entre deux aspects du problème constitutionnel: le rajustement de la représentation et la réforme constitutionnelle proprement dite. Le ministre de Justice a affirmé l'autre jour que les membres de la Chambre des communes avaient seuls la compétence de se prononcer en la matière. En ce qui regarde le rajustement de la représentation à la Chambre des communes, fort bien, ainsi qu'il est dit à l'article 51 de la première Loi de l'Amérique britannique du Nord: "Immédiatement après le recensement de 1871, et après chaque recensement décennal, la représentation sera répartie de nouveau les quatres provinces par l'autorité, de la manière et à compter de l'époque que le Parlement du Canada pourra prescrire à l'occasion". Mais la compétence des membres des Communes est limitée à la répartition nouvelle de la représentation, dans le cadre de la Constitution. Il n'est pas dit que les députés aux Communes ont le pouvoir de faire amender les bases mêmes de la répartition. A notre avis il y a là une différence fondamentale. C'est-à-dire que, comme cela s'est fait dans le passé, la Chambre des communes a parfaitement le droit, après chaque recensement décennal, d'attribuer aux provinces, au prorata de leur population, le chiffre de représentation qui leur revient. Mais ils n'ont pas la compétence de modifier la base des calculs, ni de fixer arbitrairement le nombre des sièges à Ottawa.

M. Duplessis a parfaitement raison de dire (30 mai): "Accepter la théorie de M. St-Laurent équivaudrait tôt ou tard à la perte certaine des droits essentiels à la province, ni le peuple n'ont le droit de sacrifier l'avenir, de l'exposer à des dangers ruineux sous prétexte d'un avantage actuel, que l'avenir pourra faire chèrement payer par des désavantages incalculables. Si Ottawa seul qui a le droit de décider d'augmenter le nombre des députés, il a également le droit de le diminuer, d'en changer la proportion, de faire d'autres modifications, tant pour la Chambre des communes que pour le Sénat". Il y a un mot dans cette déclaration qu'il faut retenir: "Si c'est Ottawa seul qui a le droit de décider d'augmenter le nombre des députés, il a également le droit de le diminuer". Voilà toute la question du point de vue constitutionnel. Principe extrêmement dangereux. Le gouvernement veut nous faire accepter un mauvais principe constitutionnel en nous offrant des avantages actuels. Ce n'est pas la première fois qu'il procède ainsi. L'assurance chômage et les allocations familiales ne sont-elles pas des exemples fameux de cette tactique?

Nous comprenons que les députés fédéraux approuvent la question de fait et la correction d'anciens griefs. Mais nous revenons sur le danger de la procédure. "Notre Temps" disait le 18 mai, en marge du projet: "Une majorité parlementaire pourrait abolir le principe du bilinguisme fédéral, puisqu'il suffirait d'un vote à la Chambre des communes et d'une requête au Parlement impérial pour faire modifier la Constitution en ce qu'elle a de plus essentiel. A ce compte où sont nos droits constitutionnels puisqu'ils peuvent être à la merci d'une majorité parlementaire? Est-ce que la Constitution d'un pays n'est pas au-dessus des partis, au-dessus des gouvernements, au-dessus des majorités parlementaires, hors d'atteindre d'un coup de force? Au Canada, depuis quelques années, sous un gouvernement libéral, la Constitution est un jouet entre les mains d'hommes qui ne vivent que pour l'immédiat. Dans les pays démocratiques quand on veut modifier la Constitution on désigne une Constituante. A Ottawa, les choses se font beaucoup plus simplement: une décision ministérielle suffit. C'est l'essence même de la dictature".

La procédure que l'on suit pour amender la Constitution est excessivement dangereuse. Nous en ferons les frais tôt tard. On peut être absolument certain de cela, quels que soient les avantages immédiats que nous offre la mesure de M. St-Laurent.

André Lafleche

ST. CHARLES

Jeudi le 30 mai, jour de l'Ascension, 53 de nos jeunes enfants faisaient leurs première Communion. C'était très édifiant de voir défiler devant la Sainte Table tous ces jeunes coeurs prêts à recevoir le bon Dieu. Une très belle cérémonie coincida à cette grande fête, Mlle Ruth Burham, jeune fille de 22 ans faisait profession de foi, elle renonça a tout autre religion pour devenir catholique. Elle reçut le baptême et fut la première communiante en ce jour.

Jeudi soir, le 30 mai, une jolie séance fut exécutée par les élèves de l'école du village sous la direction des religieuses en l'honneur de notre curé le R.P. A. Vaillancourt. Voici le programme:

Chant de fête par tous les élèves. Offrande de fleurs et cadeaux par Cécile Asselin et Léon Brisson. Un élève de chaque école de la paroisse présenta un cadeau.
Comédie des "Deux Extrêmes" actée par Mlles Dolorès Beauparlant, Marie Asselin, Colombe Lapalme et Edna Bédard.
Chant mimé "Les poupée", par les fillettes de 1ière année.
Récitation: Le ciel, par Jeannine St-Germain.
Saynète: Réussite par Gaétan Gosselin, Joseph Therrien, Jeannette Lapensée, Gabrielle Lalonde et Léopold Lalonde.
Chant mimé: L'évantail par un groupe de jeunes filles.
Récitation: Le petit Cyrano par Ronald Lapointe.
Chant: Un bal dans les bois.

Ensuite M. le curé adressa la parole et félicita de la réussite de la séance et remercia les religieuses de leurs dé-

—suite à la dernière page—

Souvenir de ma première communion

Un jour je décidai d'aller me reposer dans le jardin à l'ombre d'un grand chêne. J'avais apporté avec moi mon gros missel, et pendant que j'étais à lire, une image tomba de de mon livre. Je la ramassai et m'aperçus que cette image était un souvenir de ma première Communion. C'était ce jour là, l'anniversaire de cette heureuse journée. L'apercevant je tressaillis de joie. "Oh! que tu me rends heureuse." Ces mots sortaient de si profond dans mon coeur que je ne pu les retenir.

Cette image me rappelait une journée mémorable, celle de ma Première Communion. A ce moment je me crue transportée dans le pays des rêves. Je revivais dans mon âme la journée la plus heureuse de ma vie. Seule, la pensée du bonheur que j'avais éprouvé lors de ma Première Communion me rendait aussi joyeuse que le matin même où je partis accompagnée de ma mère pour recevoir Jésus dans mon coeur.

Je me souviens que dirigeant mes pas vers l'église, j'étais profondément recueillie à parler à mon Sauveur. Agenouillée pieusement, je m'avançai bien près du Tabernacle. Que de douces paroles se sont échappées de mes lèvres pour parler à Jésus si bon! Mon coeur débordait de joie d'avoir reçu le Pain du Ciel.

Ensuite, je retournais à la maison et cette journée mémorable s'écoula dans un bonheur parfait.

Alma Dinnard 8e année
Elève de Mlle T. Dépatie
St-Charles

Théâtre RIO : Sudbury
RUE HAZEL

TOUTE LA JOURNEE MERCREDI, LE 12 JUIN
EN PLUS MATINEE SPECIALE JEUDI, LE 13 A 1 p.m.

Avec le Sourire

ET UN SECOND, UN SUCCES

Retour au Bonheur

avec Suzy Vernon et Jules Berry

LE PETIT GABRIEL PARGUETTE ET JEAN DEBUCOURT — LE CHIEN RIN-TIN-TIN — LES PLUS BEAUX SITES DES ALPES... UN GRAND HOPITAL — PARIS — NEW YORK... AUTANT DE CADRES OU TROIS ETRES CHERCHENT UN BONHEUR PERDU

EN PLUS DERNIERS REPORTAGES

NE MANQUEZ PAS CE PROGRAMME SENSATIONNEL

St-Charles, Ont.

suite de la page 7

vouements et la nombreuse assistance présente à l'occason anniversaire.

Plusieurs prêtres honoraient M. le curé de leur présence, entre autre nous mentionnons les RR. PP. J.D. Sylvestre de Alban, J.M. Leclair, J. Michaud de Noelville, H. Plouffe de Warren, O. Racette et S. Blais de Verner, O. St-Pierre de Markstay, L.Chalette des Chutes-à-l'Esturgeon, L. Côté de River Valley, L. Séguin et W. Bradley de Chelmford, L.J. Pouliot, P. Viau et P. Lachance s.j. du Collège du Sacré-Coeur de Sudbury. P. Déguire de la paroisse Ste-Anne de Sudbury et O. Fournier o.m.i. aumônier de l'hôpital de la Miséricorde de Edmonton Alberta, et les Rév. Soeurs de l'Assomption, de Warren. Nombreux étaient les visiteurs des paroisses voisines.

La semaine prochaine du 10 au 15 de juin, les RR. PP Prévost et Morvan seront dans notre paroisse pour prêcher une retraite semie-fermée. Espérons que ce sera un succès.

M. Alphi Asselin qui fut hospitalisé à l'Esturgeon est revenu chez lui et est sous les soins de Mme Thomas Hill, garde-malade.

M. Emilien Hébert ancien citoyen de la paroisse est décédé à Sudbury et fut inhumé à St-Charles.

MES FICHES

Joie, plaisir, bonheur... Quelle vérité se cache sous ces mots qu'on emploie tantôt l'un pour l'autre? Qu'est-ce exactement que cette joie que chacun pourchasse comme un gibier rare et d'un goût exquis? Pourquoi y a-t-il tant de chasseurs malheureux? Quel est le truc des chasseurs toujours comblés?

Si vous désirez le savoir, et qui ne le désire pas?...Commandez sans tarder le numéro 184 de la revue MES FICHES. Les esprits les plus graves comme les plus légers, les intelligences les plus cultivées comme celles qui le sont moins, les coeurs les plus ardents comme les plus pondérés, chacun trouvera lumière et aliment à sa capacité et à son désir dans ce numéro spécial entièrement consacré à la "Joie".

Le prix de l'abonnement à 20 numéros de "MES FICHES" est de $1.00. Pour recevoir par la poste le numéro sur la Joie, envoyez $0.07 à FIDES, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1, Qué., Canada.

En vente à la Librairie Loisirs

SEPT VOLUMES DE BERTHE BERNAGE

BRIGITTE JEUNE FILLE, JEUNE FEMME

Ce n'est pas un roman, ni une biographie, mais une vie de jeune fille qui veut être à la page. Brigitte porte des robes à la mode, sort sans chaperon, fait de la bicyclette et du tennis... mais elle reste toujours bonne, pleine de candeur et trouve l'homme de son rêve.

En vente à la Librairie Loisirs

BRIGITTE MAMAN

Confidences d'une jeune maman, journal intime, roman d'amour, c'est tout cela à la fois. Brigitte maman est toujours de son temps. Elle est restée élégante, très personnelle et même très passionnée; elle aime l'auto, la danse et le tennis. Mais c'est avant tout la maman aimante et dévouée.

En vente à la Librairie Loisirs

BRIGITTE ET LE BONHEUR DES AUTRES

En un moment où tant de gens souffrent, les recettes pour donner du bonheur au prochain ne sont pas à négliger. Brigitte s'offre en exemple. Toujours prête au sacrifice, pourvu qu'il soit fécond, elle élève ses enfants dans cette atmosphère de joie chrétienne que l'on voudrait voir régner dans toutes nos familles.

En vente à la Librairie Loisirs

BRIGITTE ET LE DEVOIR JOYEUX

Si l'on savait découvrir, dans la tâche qui nous revient, tout ce qu'il y a de beau et de grand, si l'on voulait toujours rechercher le beau côté des choses, on trouverait, dans l'austère devoir, à travers la gêne et les soucis, la joie que Brigitte a vécue. Son exquise personnalité nous suggère tout un programme.

En vente à la Librairie Loisirs

BRIGITTE, FEMME DE FRANCE

On pourrait aussi bien dire. Brigitte, femme du Canada Ce livre illustre tout simplement les procédés d'éducation et de bien-être personnel que suggère son auteur.

En vente à la Librairie Loisirs

N'OUBLIEZ PAS

de vous abonner ou de retenir votre abonnement pour le prochain feuilleton

Il sera moderne et captivant

ROMAN
par
Jean Fayard

Roman, tel est le titre surprenant et subtil de ce nouveau roman par l'auteur si apprécié de "Mal d'Amour". Cette édition soignée en deux couleurs est une publication des Editions Variétés.

L'histoire en est charmante. Dans un magasin d'une banlieue de Paris la fille d'une modiste reçoit, un jour, la visite d'un jeune homme fort élégant qui lui achète un chapeau. Ce jeune homme remarque la beauté frappante de la jeune fille et revient quelques jours plus tard. Les gens se plaisent, se voient, sortent ensemble. Un beau soir, ils partent pour l'Italie. L'idylle se noue. Enchantement!

Mais le jeune homme reste mystérieux. Françoise s'aperçoit qu'ils sont surveillés. Bientôt la jeune fille apprend que son amoureux n'est nul autre que Son Altesse de Duc d'Angoulême. Elle fuit, indignée qu'un intermédiaire lui propose une compensation.

De retour à sa médiocre banlieue, la jeune fille souffre de la grossièreté de son entourage qu'elle trouve plat et vulgaire. Toutefois, elle se sent heureuse d'échapper au mariage que sa mère rêvait pour elle avec le garagiste voisin. Cette aventure malgré sa brièveté a illuminé sa vie.

Ce livre a une touche de printemps et donne l'avant-goût des exquises journées de soleil.

Un volume de 208 pages publié dans une édition soignée en deux couleurs par Les Editions Variétés. Prix: $1.50, par poste, $1.60. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410 rue Stanley, Montréal, Canada.

En vente à la Librairie Loisirs.

J.-B. DUCHARME
SERVICE FUNÉRAIRE
Tél. 6-6302
73, RUE BEECH SUDBURY

Grâce aux touristes,
elle gagne plus d'argent...

mais...
LES REVENUS DU TOURISME
vous profitent à VOUS aussi!

L'ARGENT que les touristes américains dépensent au Canada—plus de cent soixante millions de dollars, l'an dernier seulement—ne reste pas dans les "campements de touristes" et les postes d'essence. Il fait tache d'huile . . . il profite à tous les Canadiens! Nous avons tous intérêt à sauvegarder cette fructueuse "industrie naturelle". Faisons en sorte que les touristes gardent le meilleur souvenir de leurs vacances au Canada, afin que leur ent[h]ousiasme incite des millions de leurs compatriotes à venir chez nous au cours des années à venir.

...ordons-leur un accueil vraiment CANADIEN!

OFFICE NATIONAL DU TOURISME
Ministère du Commerce Ottawa

A nos PECHEURS

Pour vous les sports à la ligne, nous avons ce qu'il vous faut en fait de nécessaire pour la pêche. Vous trouverez le plus grand choix en ville. Protégez-vous des intempéries de la nature — tout en protégeant votre santé.

BOTTES LONGUES EN CAOUTCHOUC
avec liniaires—pour pêcheurs
7.50

AUTRES BOTTES EN CAOUTCHOUC, de
2.45 à 6.80

CHAUSSURES POUR CANOTS
traitées à l'huile
semelles en cuir
4.25
Les mêmes en chrome
4.35

IMPERMEABLE
en caoutchouc noir
6.50 à 7.95

PANTALONS EN CAOUTCHOUC NOIR
4.95

CHAPEAUX EN CAOUTCHOUC, noir
1.95

GANTS EN CAOUTCHOUC
.75

SACS HAVERSACKS
une utilité nécessaires pour chacun de vous
2.50 3.95 6.95

SACS NORVEGIENS
(Packsack)
avec support en acier
10.95

GILETS KHAKI
pour pêcheurs
10.00 : 13.95

CHEMISES KHAKI
1.75

AU Soubassement vous trouverez un bel assortiment de chaussures hautes lacées Prix populaires.

Chaussures noires et brunes pour camp, pour courses, et souliers de repos.

N'OUBLIEZ PAS le programme du CKSO le vendredi soir à 7 hres

Le plus grand magasin de hardes en Nouvel-Ontario

J.-T. Paquette
& Fils, Limitée

84 sud, rue Durham Téléphone 6-6641